

CHRONIQUE ALPINE.

Un vieux guide valaisan:

JOSEPH FOURNIER.

6 juillet 1857—27 décembre 1926.

Quand, dans la semaine qui suivit Noël, je reçus, timbrée de Salvan, la grande enveloppe bordée de noir, je pressentis qu'elle m'annonçait le décès de Joseph Fournier; à 70 ans, il faut s'attendre à tout et surtout à des départs brusques. Dans une lettre qui accompagnait le faire-part, le fils de Fournier me donnait quelques détails sur la mort de son père: «Le soir du 27 décembre, il s'était rendu avec deux jeunes gens sur un chantier situé près des Gorges du Dailley, pour y faire un remplacement; pour atteindre le chantier,

il fallait descendre une petite pente assez raide; le père Fournier dit alors aux deux jeunes gens: „Ce n'est pas difficile, la neige est bonne.“ Au même instant, il roula en bas la pente — pas plus de 3 ou 4 mètres — on le releva aussitôt: il était mort.»

Quand j'ai fait la connaissance de Fournier, en 1917, il avait alors 60 ans; c'était un homme à forte carrure, portant nettement l'empreinte de son coin de terre natal, Salvan, le village où l'on est à la fois montagnard, paysan, chasseur de chamois et vigneron.

Dans des pages classiques qui datent de 1875, l'écrivain Javelle relate l'arrivée à Salvan des premiers touristes et le changement dans les mœurs qu'amène déjà l'industrie naissante des étrangers. Fournier, à ce moment-là, avait une vingtaine d'années, et c'est à 27 ans qu'il reçut son brevet de guide. Sa jeunesse fut dure; comme les autres garçons du village, il dut conduire loin dans la montagne les chèvres de la maison, puis, plus tard, aller faucher, sur les vires exposées, les touffes de gazon pour les charger ensuite, en grosses balles, sur les épaules; rude vie, dont la monotonie n'est coupée que par le temps des vendanges à Plan Cerisier, heureuse diversion, d'autant plus qu'on descend rarement à Martigny. Il faut de l'argent pour aller à la ville et on n'est pas riche à la maison, en quoi l'on ressemble d'ailleurs à la plupart des autres habitants du village.

vent, Salvan devient, à son tour, station à la mode et qu'on y construit les premiers hôtels, Fournier accompagne déjà les touristes dans les environs; oh, pas loin: on monte à Salanfe, à Barberine, on traverse sur Chamonix et sur Trient. Ceux qu'il conduit apprécient sa bonne mine et sa complaisance; ce jeune montagnard a l'étoffe d'un guide. A 27 ans donc, il prend son brevet et, presque jour pour jour, Javelle, le chantre de Salvan, meurt à 36 ans, d'une maladie de poitrine; nous sommes en 1876.

Nous ne pouvons mieux retracer la carrière de guide de Fournier qu'en parcourant ensemble son premier livret de guide et en soulignant les inscriptions les plus caractéristiques. La première date marque une traversée sur Arolla par les Cols de Sonadon et de l'Evêque, en été 1882, dans laquelle Fournier accompagne les deux frères John et William Wills, les propriétaires un peu originaux du sauvage chalet de Fonds sur Sixt. Dès leur première course, les Wills se prennent de sympathie pour leur jeune guide et ils inscrivent dans le carnet, en anglais: «bon varappeur, complaisant, honnête et brillamment intelligent»; ils apprécient tout particulièrement sa connaissance parfaite des montagnes qui font la frontière entre la Suisse et la Savoie et surtout le Buet et les chaînes voisines qu'ils considèrent un peu comme leur domaine; ils notent, par exemple, que Fournier leur a découvert une nouvelle voie pour se rendre, par un couloir, du Buet au Chalet des Fonds, ce qui économise une heure sur le chemin habituel. La chose s'explique d'ailleurs aisément: Fournier était un enragé chasseur et, comme tel, il avait appris à connaître toutes les vires et tous les passages de la région du Grenairon, du Tanneverge et du Ruan; il avait, comme tous les autres montagnards, plus d'un péché de braconnage sur la conscience: plus de 100 chamois, m'écrivait son fils, et un nombre incalculable de marmottes, voilà le tableau de ce nemrod salvanin.

Voici quelques citations des Wills, toujours plus enthousiastes de leur guide, citations tantôt en anglais, tantôt en français; je respecte l'original: «sept. 1883: nous avons fait ensemble des cols et des pics que nous ne connaissions pas ni l'un ni l'autre et je n'ai jamais trouvé faiblir la sagacité, la prudence, le courage, le savoir-faire de mon guide, ni même sa bonne volonté, ses soins, sa politesse de cœur, sa belle humeur, ni ses pieds, ni sa tête, ni son cœur, ni ses forces... j'ai monté seul avec lui le Matterhorn, pic à nous inconnu, en 5 h. aller et retour de la cabane; aussi, j'ai proposé monter Aiguille du Géant et, en effet, nous l'avons monté.»

Plus loin, John Wills semble regretter que Fournier ne jouisse pas de la notoriété

à laquelle, à son point de vue, il aurait droit; il écrit: «Joseph Fournier devrait être et sera mieux connu». On sent, dans cette brève note de livret, l'effort amical de Wills pour lancer Fournier; il a compris la valeur de celui-ci et voudrait qu'elle soit pleinement appréciée. Mais Fournier est un modeste et il l'est resté sa vie durant; parlant peu, ne racontant pas ses exploits de guide ou de chasseur, ne bluffant pas: il n'avait pas le don de la réclame.

Encore une citation de Wills: «en septembre 1887, nous avons ascensionné le Schreckhorn, l'Eiger et le Wetterhorn; quoique Fournier n'y soit jamais monté, ni moi non plus, cela a été pour lui un jeu d'enfant; je suis très fier de ses exploits à Grindelwald. M. King, le célèbre grimpeur anglais, et ses deux guides, Supersaxo de Saas et Zurbucken de Macugnana, tous deux connus comme de très bons ascensionnistes, venaient de faire la première de l'Eiger Hörnli; pour descendre, ils durent fixer deux cordes au rocher et se laisser glisser le long de ces cordes en les abandonnant derrière eux. Pour fixer la seconde corde, ils plantèrent un piolet dans le rocher; la nuit les surprit et ils durent bivouaquer; le matin venu, ils n'osèrent pas s'aventurer à remonter pour détacher cette corde et le piolet qui la soutenait; arrivés en bas et sachant que nous devions faire la même ascension par le même chemin, ils nous dirent qu'il nous serait impossible de rapporter les cordes et le piolet, la descente étant impraticable sans se tenir aux cordes. Munis de ces renseignements, nous fîmes à notre tour l'ascension de l'Eiger Hörnli et, à la descente, Fournier, avec le plus parfait sang-froid, détacha d'en haut les deux cordes et le piolet, les laissa glisser devant lui et descendit à son tour sans aucune assistance. Comme trophée bien mérité, je lui offris alors le piolet et ce haut fait a établi sa réputation à Grindelwald.»

C'est par le récit de cet acte d'habileté et en traitant Fournier de «perfect gentleman and charming companion» que Wills clôture ses annotations dans le livret de son guide de prédilection.

En 1886 et 1887, Beaumont, célèbre alpiniste français, prend Fournier pour guide dans une exploration du massif qui domine Salvan; je cite: «J'ai eu M. Joseph Fournier pour guide aux courses ci-après: Première ascension de la Pointe Beaumont, sur Fenestral, course difficile et dangereuse. Et première ascension du Doigt ou Pointe Durier, dernière cime vierge de la Dent du Midi, course très difficile et excessivement dangereuse. La première ascension de l'Aiguille du Tour par les Grands et la deuxième du Pouce des Aiguilles Rouges. — Dans toutes ces courses, je n'ai eu qu'à me féliciter

de l'avoir pris pour guide; c'est grâce à sa force, à son courage et à son habileté remarquable que j'ai pu réussir; l'éloge de Joseph Fournier n'est plus à faire, sa réputation est désormais établie.»

Beaumont resta en relation avec Fournier jusqu'en 1914, puis la grande tourmente fit cesser leurs rapports.

En 1890, un M. Jean Gruyer écrit: «Cette année, M. Lardy est monté à la Tour Sallière par le grand Revers donnant sur Salanfe avec Joseph Fournier; c'était! a première ascension. Le même Joseph Fournier m'a conduit à la Tour Sallière par le versant sud, c'est-à-dire par les parois des Pointes à Boillon, ce qui a été la première ascension par ce versant.»

Pendant les années 1894 et 1895, Fournier accompagne à plusieurs reprises une dame ou demoiselle Eugénie Rochat; en lisant ses exploits, on devine qu'elle devait être une maîtresse femme; jugez-en plutôt: «Favorisée par un temps magnifique, je viens de faire avec Fournier les courses suivantes: Grand Perron, Aiguille des Charmoz, Aiguille du Géant, traversée du Mont-Blanc, Aiguille du Dru, Aiguille Altels, Wildstrubel, traversée du Cervin avec descente par l'ancien passage Carrel qui, depuis 15 ans, était resté abandonné!» Et elle termine par ces mots, après des éloges à son guide: «sur le point de quitter Salvan, je dis à Fournier au revoir pour l'année prochaine...»

Hélas! cette montagnarde intrépide et enthousiaste ne revint pas à Salvan, ni l'année suivante, ni plus jamais, ou tout au moins on ne retrouve plus son nom dans le carnet de Fournier...

Ces «au revoir» qui s'expriment souvent sous la plume des alpinistes dans les carnets des guides sont bien une image du bonheur qui a été et qui ne sera plus; emballé par les joies alpestres qu'on vient d'éprouver, on forme des projets pour la saison prochaine; on écrit vite «au revoir», mais hélas! neuf fois sur dix, on ne revient jamais...

Pour clore cette revue qui s'étend sur les quinze premières années pendant lesquelles Fournier exerça sa profession de guide, il faut nommer encore un de ses clients qui devient pour lui un ami fidèle, M. Bonhôte, conseiller national, membre de la section neuchâteloise du C. A. S.; les nombreuses courses qu'ils firent ensemble avaient noué entre eux des liens qui s'affermirent toujours davantage avec les années. «Le Confédéré», journal paraissant à Martigny, dans un article consacré au défunt guide, dit au sujet des rapports qui existaient entre Fournier et M. Bonhôte: «C'étaient deux frères s'en allant à la conquête de l'Alpe.»

C'est avec émotion que j'ai refermé ce livret de guide aux feuillets jaunis et à la

couverture de parchemin et qui exhale une odeur de vieille pipe et de vieux habits; ce livret a accompagné son titulaire dans toutes ses courses; c'est une relique d'un homme qui eut sa renommée.

Dans ce métier de guide, plus peut-être que dans n'importe quel autre, on vieillit vite; on garde, certes, le pied sûr et les idées claires, mais la mode passe. Fournier n'eut jamais d'ailleurs la grande vogue de certains de ses collègues valaisans; cela tient à ce qu'il était resté fruste et simple, plus montagnard que gentleman, n'ayant ni la culture, ni l'aisance intellectuelle d'autres guides de ses contemporains.

Puis, il faut dire aussi que Salvan ne fut jamais un centre alpestre aussi fréquenté par les ascensionnistes que la station voisine de Champex, par exemple; les clients étaient relativement peu nombreux, seuls les anciens revenaient fidèlement.

Un souvenir pour achever ces notes: j'avais fait en compagnie de Fournier une course aux Grands Perrons; au retour, nous suivîmes le délicieux sentier qui, passant à l'alpage de Fenestral, court dans les mélèzes et traverse les torrents pour arriver au hameau de Plannajeur. C'est un groupe de «raccards», comme ils disent en Valais, dans les prés en fleurs; nous nous assîmes sur le bord d'un bassin vermoulu, les pieds dans les sainfoins et les ombelles; le père Fournier ressentait un peu la fatigue de la descente; l'eau sortait limpide du goulot de bois; sans rien dire, nous contemplions le village de Salvan qui s'étendait à nos pieds et plus loin, le lit gris du Rhône qui vient frôler les rochers des Follateires.

Le père Fournier, légèrement penché en avant, s'appuyait des deux mains sur son piolet, celui peut-être que lui avait donné Wills à Grindelwald; rompant le silence et me montrant le cimetière de son village, il me dit: «C'est là qu'ils reposent tous, les Fournier; moi, je voudrais mourir sur un glacier.»

Ce fut notre dernière course, nous ne nous revîmes plus.

C. Kugler.

La loi grisonne sur les guides.

Le peuple grison a adopté le 20 février une nouvelle loi sur la profession de guides de montagne. Elle remplace et complète celle du 17 mars 1907. En même temps, cette loi régleme l'activité des professeurs de ski.

Ces questions intéressent tous les amis de l'alpe et particulièrement nos guides valaisans dont plusieurs passent une partie de l'année dans les Grisons. C'est pourquoi nous nous sommes procuré un exemplaire de ces lois; nous allons y jeter un coup d'œil.